

GERARD POTVIN

TRAVAUX DE MISE AU POINT D'UN LEXIQUE  
EN VUE DE LA TRANSCRIPTION FRANÇAISE  
AUTOMATIQUE OU SEMI-AUTOMATIQUE  
DU TEXTE GREC D'ARISTOTE

Le travaux qui font l'objet de la présente communication ont été effectués dans le cadre d'une étude sur la doctrine aristotélicienne du λόγος.

Très tôt dans cette étude, l'auteur a constaté l'impossibilité de procéder à une analyse rigoureuse du texte aristotélicien sans disposer d'une transcription ou d'une traduction où chaque élément du texte aristotélicien soit rendu de façon uniforme et où les regroupements par les unités de familles, de préfixes et de suffixes soient maintenus exactement.

Ce dont il sentait le besoin, c'était une transcription automatique ou semi-automatique de ce texte; et, à sa connaissance, aucune transcription de ce type n'était disponible.

Il a donc décidé de s'adonner à des travaux préparatoires à une telle transcription en préparant une première tranche d'un lexique (1000 mots environ) pouvant être utilisé dans une tentative de transcription. Il espère pouvoir en 1973-74 appliquer ce lexique à une tentative de transcription semi-automatique d'au moins une partie de la *Métaphysique* d'Aristote.

Dans l'élaboration de ce lexique, il a largement utilisé, pour des vastes opérations de compilation, l'ordinatrice du centre de calcul de l'Université de Montréal.

Une première phase des travaux a consisté à identifier, avec l'aide de l'*Index Aristotélicus* de BONITZ, 108 familles comprenant au total près de 3000 mots, et à assigner à chaque mot un code l'identifiant, le situant dans une famille et l'y plaçant soit comme terme-racine, soit comme terme apparenté, soit comme dérivé, soit comme composé à préverbe, soit comme composé de multiples racines. Durant cette phase, les meilleurs dictionnaires étymologiques ont été utilisés.

Une deuxième phase a consisté à faire reclasser par l'ordinatrice les

références données par l'*Index Aristotélicus* à chacun de ces 3000 mots, soit environ 150000 références. Le départ était chacun des 3000 articles retenus de l'*Index* avec ses indications de passages où Aristote utilise le terme recensé. Le point d'arrivée a été une liste de 2600 pages indiquant pour chaque ligne de l'édition Bekker, et, dans l'ordre de cette édition, la présence de l'un ou de quelques-uns des 3000 termes des 108 familles retenues (EXHIBIT-A).

Ces listes ont permis une quatrième phase où les substituts utilisés dans des traductions latines ou françaises d'usage courant ont été relevés systématiquement dans un assez large échantillon de textes d'Aristote. La compilation de ces substituts est actuellement effectuée par l'ordinatrice et sera disponible en mai (EXHIBIT-B). Les résultats permettront de situer le lexique de transcription en regard des lexiques courants.

Parallèlement aux trois phases précédentes, une recherche de sélection de base de transcription pour chacune des 108 familles et environ le tiers des 3000 termes a été conduite. Les résultats en seront juxtaposés aux résultats de la quatrième phase (EXHIBIT-B).

Enfin, le lexique ainsi élaboré, a été appliqué « manuellement » à la transcription de passages d'Aristote pertinents à l'étude menée sur le *λόγος* (EXHIBIT-C). Cet usage permet d'identifier certains problèmes à surmonter dans la traduction automatique ou semi-automatique de ces textes et obtenir une image préalable des résultats possibles par un tel mode de traduction. Dans cette transcription manuelle, la correspondance des suffixes n'a pu être assurée.

La transcription systématique famille par famille, et ensuite terme par terme, et élément par élément, conduit à un texte étrange. Il paraît utile de juxtaposer au texte étrange une traduction de type courant qui lui serve en quelque sorte de métalanguage (EXHIBIT-C).

Ce travail ouvre de vastes perspectives et suggère des tâches amples et complexes du ressort d'équipes considérables ou de réseaux de collaborations:

- 1) il conviendrait de pousser plus à fond l'analyse de chaque famille;
- 2) il conviendrait d'étendre le travail lexicographique à l'ensemble des termes utilisés par Aristote;
- 3) il conviendrait également de l'étendre à l'ensemble des termes de la langue des philosophes grecs;
- 4) il serait peut-être désirable de l'étendre à l'ensemble du grec classique.

Selon l'extension donnée, une transcription au moins semi-automa-

tique, de l'oeuvre d'Aristote, de la philosophie grecque ou même de la littérature grecque deviendrait possible.

L'étrangeté des résultats obtenus pose aussi un problème important. Il est difficile d'apprécier jusqu'où une transcription étrange fournit un meilleur instrument de communication que soit le texte grec lui-même, soit une traduction courante. Il semble que l'on puisse porter à son crédit la disparition de la pseudo-familiarité qui caractérise la traduction courante et la continuité à la langue courante, continuité qui est impossible pour le texte grec lui-même.

La transcription rigoureuse exige une amplification de la langue courante et une planification et une ingénierie de cette amplification. Un philosophe, tel est l'auteur de la présente communication, ne peut, seul, mener à bien une telle ingénierie.

## EXHIBIT-C

Lisons ce texte à la fois en langage usuel et en langage reconstitué.

L'union de plusieurs voisinages constitue une cité complète qui est, somme toute, pleinement autonome.

Née pour assurer la vie, elle permet une vie supérieure. Aussi la cité est-elle réalité naturelle tout autant que les communautés de base. Elle est leur fin et la nature, c'est la fin: nous appelons fin de chacun, homme, cheval ou maison, son état au terme de sa genèse. De plus, c'est le meilleur état qui est fin et terme et l'autonomie est terme; elle est le meilleur état.

Il est donc clair que la cité est un fait de nature et que l'homme est naturellement animal civique. Si quelqu'un est a-social par évolution naturelle et non uniquement par malchance, il ne peut être qu'infra-humain ou supra-humain. Homère en dénonce le type le disant "sans fraternité, sans foi ni loi, sans feu ni lieu". Isolé comme une pièce aux échecs, cet homme est bagarreur.

1252b 27 La communauté de plusieurs voisinages est une patrie sommitale, tenant d'emblée le bout de toute la suffisance en soi-même, comme la parole le parle: genée en vue du vivre, elle est (du) bien vivre. Tarquoi toute patrie est (en) - crue de même que le sont aussi les premières communautés. Elle est en effet leur sommen, la crue c'est le sommen: quel en effet est chaquelui, sa gennaissance sommitée, cela-même nous disons être la crue (de) chaquelui; de l'homme, par exemple, du cheval, de la maison. Encore, l'en-vue-(de)-1253a quoi et le sommen {c'est} le meilleur; l'autarcie est et sommen et {état} meilleur. Hors (de) ceux-ci donc {il est} en-lumière parquoique la patrie est (des) (en)-crue et quequoi (en)-crue, l'homme est animal patriotique; aussi l'apatride qui l'est par crue et non par la Fortune est soit vil soit plus puissant qu'homme; 5 comme celui dénoncé dessous (de) Homère: "sans fraternité, sans foi ni loi, sans feu ni lieu"; simultanément, en effet tellui (en)-crue est bagarreur, il est en effet isolé comme une pièce aux échecs.

La nature qui, nous le disons couramment, ne fait rien en vain, nous indique pourquoi l'homme est animal plus sociable que l'abeille ou tout animal grégaire: de tous les animaux, l'homme est seul à posséder le discours. La voix, qui est signe du pénible et de l'agréable, se retrouve chez d'autres animaux; leur nature atteint la sensation du pénible et de l'agréable et leur signification mutuelle. Le discours, pour sa part, tend à montrer l'utile et le nuisible, donc le juste et l'injuste; c'est en effet une propriété de l'homme parmi les animaux que de pouvoir sentir le bon et le mauvais, le juste et l'injuste et d'autres caractères de même ordre.

La maison et la cité naissent de la communication de ces caractères. De plus, selon la nature, la cité a priorité sur la maison et sur chacun de nous. Il est nécessaire, en effet, que le tout prime la patrie: la destruction du tout entraîne celle des parties; il ne reste plus, par exemple ni pied, ni main et on ne continue à en parler que par une homonymie du type de celle qui permet de parler d'une main de pierre. C'est d'ailleurs ce que la main devient après destruction du corps. Ce qui fonde l'appellation c'est en effet l'activité et la capacité et lorsqu'elles ont disparues on ne peut plus parler d'identité mais seulement d'homonymie.

La cité est réalité naturelle et a priorité sur chacun, c'est clair; chacun isolé n'est pas autonome, sa situation ressemble à celle de toute partie en regard de son tout. De là, qui ne peut communiquer ou n'a besoin de rien à cause de son autonomie n'a pas part dans la cité, il est bête ou dieu.

Parquequoï l'homme est animal patriotique plus que toute abeille et tout animal grégaire est brillant. La crue, comme nous le disons, ne fait rien inutilement: seul (des) animaux l'homme tient le ligen. La voix, en effet est signal du pénible et de l'agréable, parcequoy sous-leade-t-elle aussi (aux) autres animaux (leur crue en effet s'est développée jusqu'à (de) ceci, du tenir sensation du pénible et de l'agréable et de signifier ces mêmes les uns (aux) autres); le ligen, est dessus (du) briller le comportant et le nuisible et partant le juste et l'injuste: en effet, ceci est particulier à l'homme auprès les autres animaux de seul tenir sensation (du) bon et (du) mauvais, (du) juste et (de) l'injuste et (des) autres {couples similaires}; la communauté de ceux-là fait la maison et la patrie. Et (en) la crue, la patrie est prieure que la maison et chaquelui (de) nous. {Il est} en effet inévitable que l'entier soit prieur que la partie: l'entier préhendé-en-haut, il ne sera ni pied, ni main sinon de manière homonyme ainsi que si qui lige la main de pierre (en effet dépérie, {elle} sera telle); tout en effet se borne (avec) l'oeuvre et la capacité de sorte que ceux-ci n'étant plus, il ne faut pas les liger encore les mêmes mais homonymes.

Parquequoï donc la patrie est (en)-crue et prieure que chaquelui, {c'est} brillant: si chaquelui d'espace {n'est} pas suffisant en soi-même, il se tient semblablement (aux) autres parties auprès l'entier, le non-capacitant communauter ou n'ayant besoin de rien par suffisance en soi-même n'est nullement partie de la patrie; il est ainsi bête ou dieu.

(Pol. I, 2, 1252b 27-1253a 29)